taient, et S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, avait envoyé un prêtre de sa maison pour le représenter. Outre NN. SS. Dugas et Cherrier, P.A., V.G., plus de soixante prêtres séculiers et réguliers des deux diocèses de Saint-Boniface et de Winnipeg étaient présents, ainsi que deux du diocèse de Fargo. La vaste nef de la cathédrale était remplie de fidèles et de nombreuses représentantes des communautés de femmes des deux villes. Son vieux père, ses frères et d'autres membres de sa famille, occupaient des places spéciales.

Avant de procéder à l'absoute, S. G. Mgr l'Archevêque prononça, de son trône, un éloge ému du cher défunt, auquel il appliqua ces paroles de saint Paul à Timothée : "Pour vous, ô homme de Dieu, recherchez la justice, la piété, la foi, la charité, la patience, la douceur. Combattez le bon combat de la foi, et conquérez la vie éternelle".

Monseigneur montra comment le vrai prêtre que fut M. l'abbé Joubert s'appliqua toute sa vie à mettre en pratique cet idéal sacerdotal. Il fut avant tout un homme de prière. Il comprenait que l'union intime avec Dieu est la base de toute sanctification personnelle et de toute action vraiment efficace sur les âmes. Dans ses premières années de ministère, la lueur de sa lampe apparaissait de bonne heure chaque matin à la fenêtre de sa petite maison de Starbuck : il faisait oraison, il méditait et se pénétrait d'esprit surnaturel. Un grand journal de la ville voisine a dit qu'il fut un convertisseur d'âmes. C'est vrai. Ces conversions il les opérait par la prière personnelle et par celle des communautés religieuses, auxquelles il les recommandait. Aussi comprit-il pourquoi l'illustre archevêque défunt, homme d'un grand esprit surnaturel, avait appelé les Carmélites à Saint-Boniface et se dévoua-t-il jusqu'à sa mort pour les aider dans leur grande oeuvre de prière, dont le but principal est la conservation de la foi si menacée dans cet Ouest canadien. Lorsqu'il avait une entreprise difficile, surtout lorsqu'il voulait convertir quelque âme, particulièrement au pénitencier de Stony Mountain, il ne manquait pas de requérir l'assistane des prières du Carmel. Bien peu de ces pauvres âmes délaissées lui résistaient. Quand il revenait tard dans la soirée, après une journée de fatigues dans l'exercice de ce ministère ingrat, au lieu de songer à se reposer, il faisait encore une vîste prolongée au Saint Sacrement.

Sa justice et sa charité envers le bon Dieu, envers le Souverain Maître, se déversaient sur les hommes. Il savait faire la charité en prêtre et en homme de Dieu. Sa main gauche ignorait ce que donnait sa droite. Il poussa si loin la charité envers le prochain que s'il n'avait pas été l'homme prudent et l'homme d'ordre qu'il était, il eût laissé son exécuteur testamentaire dans de sérieux embarras. Rien ne montre mieux son pur désintéressement que l'une des clauses d'un testament écrit il y a plusieurs années stipulant qu'il se désiste à l'avance de la plus-value à laquelle un acte de charité héroïque pourrait lui donner droit dans la suite, ne se réservant que les aléas de la transaction. Toute injustice, commise à